

LE JOUR, 1944  
13 mars 1944

## LETTRE A UN MILITAIRE (AMI ET ALLIE)

Mon cher X...

Le temps de guerre justifie qu'un civil s'adresse plus normalement à un militaire qu'à un homme politique par exemple, pour commenter les événements ou pour s'en enquérir. Mais les civils sont fondés à observer quelque réserve envers les militaires ; réserve toute naturelle dès l'instant que le port d'armes est interdit aux uns, tandis qu'il est recommandé aux autres.

En temps de guerre, un civil, en fait d'armes, ne dispose que de sa civilité. Vous ne serez pas surpris qu'il en use avec le respect qui est dû à l'arme à feu, l'arme blanche, au bombardier et au char.

Nous avons dans ce pays une longue habitude des généraux. Il en est que nous avons beaucoup aimés. Il en est d'autres que le passage a provoqué, pour des raisons diverses, quelques remous parmi nous. Nos souvenirs, les plus marquants, à ce sujet, remontent à une vingtaine d'années. Depuis ce temps-là nous nous sommes aguerris et l'on peut dire que chacun s'y est fait.

Si le civil que je suis s'adresse à vous en ce moment, c'est aussi pour reconnaître qu'il convient, en temps de guerre, que les nécessités de la guerre passent avant toute chose. Cela paraîtra élémentaire à chacun. La guerre a ce terrible privilège de tout absorber en vue d'aboutir, parce que le sang d'un seul homme sera toujours plus précieux que de nombreuses harangues.

Mais ce temps est aussi un temps où les généraux ont des responsabilités envers les civils, qu'ils n'auraient pas si la paix régnait. C'est un fait que leur rôle est évidemment de gagner des batailles, mais ce rôle ne se limite pas à cela. Dans toute l'Europe occupée et maltraitée, les civils qui surnagent parmi les gouvernants ne sont que l'instrument et l'ombre des généraux. Dans l'autre camp, Dieu merci, dans le camp de la liberté et de la victoire, les généraux se sont donné pour mission de sauver les civils des brutalités de la dictature, de sa terreur policière, de son hypocrisie et de ses laideurs. Cela les honore à coup sûr et vaut, certes, qu'on le rappelle.

C'est une raison capitale pour que le civil fasse au militaire un accueil non seulement déférent mais amical, puisqu'il s'agit en définitive du défenseur de son indépendance et de sa liberté.

Ces belles choses méritent encore qu'on leur fasse écho, même avec son canon. Car si toutes les armées du monde se donnent des traditions et des disciplines, c'est bien pour défendre leur pays d'abord et pour empêcher qu'il soit asservi.

L'Allemagne et d'autres avec elle, ont cru faire de leurs armées un moyen de dominer le monde. L'Allemagne mesure aujourd'hui l'étendue de son erreur.

Après des épreuves inouïes et pour l'honneur de l'âme humaine, la seule arme qui se révèle invincible, c'est encore le droit, le droit que les forces morales n'abandonnent pas.

Ces idées sont, je pense, les vôtres. Je ne crois pas vous déplaire en le disant publiquement.

Il n'est pas d'hommage, si modeste soit-il, qui ne vaille en une matière aussi noble.

Recevez mon cher ami, les plus civiles (et cordiales) civilités d'un épistolier d'occasion.